

Zeitschrift:	The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber:	Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band:	- (1951)
Heft:	1150
 Artikel:	Londres familier
Autor:	Hofstetter, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-686325

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LONDRES FAMILIER.

La vraie richesse de Londres, c'est son gris varié à l'infini, métis d'une terre charbonneuse et d'un ciel blanc. Un gris mélancolique. Un gris derrière lequel se cache la ville la plus surprenante du monde, la plus grande capitale du globe. Un gris affolant dans cette ville sans plan, qui est un labyrinthe, une fourmilière vertigineuse, où aucune logique ne peut conduire le voyageur.

Et pourtant, Londres est charmant, et à peu près indéfinissable. Plusieurs fois par jour, on entend des gens vous dire, sans aucune malice : " Il ne faut pas prendre la vie trop au sérieux." Serait-ce possible, cela, à Moscou, Washington ou Paris ? Tel est en tout cas, je crois, le principe qu'il faut adopter pour vivre ici. Et aussi, surtout, pour apprendre à connaître Londres, et pour pénétrer dans son intimité secrète.

* * *

Découvrir Londres, c'est recueillir sans ordre une succession d'images mêlées, changeantes, contradictoires, surprenantes, aimables. Car le mystère règne partout, et toute chose devient mystérieuse pour peu que vous l'approchiez. Chaque bâtiment, chaque petit taudis a une histoire à raconter, mais sachez avant tout l'entendre ! Le passé reste prodigieusement vivant, il vous imprègne . . .

La tour de Londres perce la masse grise du " fog " : voilà toute l'histoire de l'Angleterre, avec Guillaume le Conquérant apportant le " parler français " et la victoire des Hastings. Avec ses trésors étincelants, ses billots, ses échafauds, ses prisons, cette forteresse antique ressuscite d'anciennes litanies surgissant de l'ombre, mêlées aux spectres de Robin Hood et de la Reine Victoria.

* * *

Flâner dans cette immensité cause une sensation de trouble, en même temps qu'un plaisir visuel peu banal.

Dans ces grands jardins, qui ont sans doute été conçus pour une population soumise au dur travail du bureau, du magasin ou de l'usine, afin qu'elle puisse s'y réfugier à l'aise, voici des petits enfants d'Angleterre, qui sont toujours très beaux, et des jeunes filles plus blondes qu'un tabac royal, dont la voix donne aux parcs une étonnante distinction. Voici, plus loin, les prédateurs curieux et un peu anachroniques qui peuplent les gazons de Hyde Park, sous l'œil bienveillant de policiers au casque de feutre sombre. Sur la rue, une foule docile et tenace assiège déjà, en une queue scrupuleusement respectée, le guichet d'un théâtre ou d'un music-hall. Les " pubs " s'ouvrent, avec leurs belles servantes qui font penser aux vraies filles des estampes de Rowlandson. Et sur l'avenue, on rencontre des silhouettes britanniques absolument pures de tout mélange : celles des soldats, des musiciens ambulants et des vieux matelots employés dans les docks.

Autres quartiers, autres images : la rumeur perpétuelle du Strand, Trafalgar Square et ses pigeons, les dentelles de Westminster, les bouteilles étincelantes d'un bar de Regent Street, Pettycoat Lane et sa jungle de malchanceux. D'un bout à l'autre de la ville, on se fait transporter dans cet " underground " aux tempêtes marines. Voici encore la prestigieuse et célèbre " City ", dont on pourrait dire, comme Shake-

speare de Cléopâtre, que l'âge ne saurait la faner, ni l'habitude nous lasser de sa variété infinie. Et Londres, avec ses clochers, rêveurs, ses monuments et ses bâtiments entourés de la brume de l'histoire, est impressionnant !

* * *

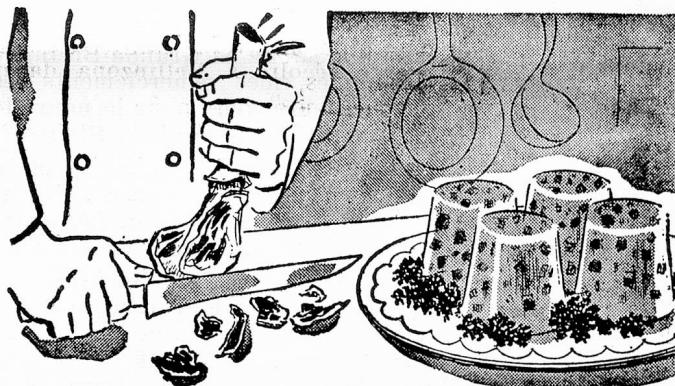
Des étincelles jaillissent, Mayfair allume ses palais, Soho ses " pubs ", Piccadilly ses cinémas et ses somptueux restaurants : la nuit tombe sur Londres. Des femmes en grande toilette entrent au " Savoy " ou au " Ritz ". Une féerie nocturne embrase Piccadilly et Leicester Square, qui n'atteint point à la turbulence parisienne, bien que remarquablement mouvante. A Piccadilly, foyer bruyant et indomptable de la capitale, la foule épaisse grouille sous les yeux attendris du petit dieu Eros, statue dorée et aimée, et cependant aussi froide qu'un Anglais.

Lumières de Londres ! Celles de Westminster, de Chelsea ou de Vauxhall font penser à une rampe de théâtre qui projette une clarté diffuse sur un décor planté là il y a plusieurs siècles.

* * *

De ce Londres qui m'est déjà familier, il me reste à connaître le brouillard. Je l'attends. J'attends un brouillard, dont je sais les subtils picotements sur la peau, un brouillard qui couvre tout et qui enveloppe profondément la ville. J'attends le brouillard de Londres avec son côté excitant et dangereux . . .

Pierre Hofstetter.



How to make ends meat....

There's no question of not knowing what to do with those scraps of meat left over from the joint. Scarcity has sharpened our ingenuity, and one of the most satisfactory ways of making the most of fish, flesh or fowl left-overs is to dress them up with Aspic. Maggi's Beef Extract Jelly offers a variety of ways of converting left-overs into attractive and economical supplementary Aspic dishes.

MAGGI

FREE TESTING SAMPLE
Recipes
and a generous sample of Maggi's Beef
Extract Jelly will be sent on request

Beef Extract Jelly
(ASPIC)

THE NESTLÉ COMPANY, LTD., HAYES, MIDDLESEX.

Telephone: Hayes 3811

cvs-29